

Compagnie *Jette ton Pyjama !* Production présente

Texte

Pierre Notte

Mise en scène

Eve Weiss

LES CHIENS

Avec Geoffrey Palisse, Jérémy Prévost, Johanna Rousset

LES CHIENS

Comédie mordante

DE **Pierre Notte**

MISE EN SCENE **Eve Weiss**

AVEC

Geoffrey Palisse

Jérémy Prevost

Johanna Rousset

LUMIERE **Gilles Gaudet**

COSTUMES – ACCESSOIRES – SCENOGRAPHIE **Virginie Lecoutre**



DUREE **1h10**

CREATION ET EXPLOITATION **Du 7 décembre 2019 au 25 janvier 2020**, tous les **samedis à 19h à La Flèche Théâtre**, Paris 11ème

Spectacle tout public à partir de 8 ans

PRODUCTION **Cie Jette ton Pyjama ! Production**

CONTACT INVITATIONS PRESSE : **Eve – 06 10 34 29 98**

contact@jettetonpyjama.com

Le spectacle



Prenez une famille, n'importe laquelle – la vôtre fera l'affaire.

Réunissez-la pour une joyeuse occasion. Louez une salle des fêtes, mettez des décorations, organisez un buffet, passez de la musique ou engagez un DJ, fournissez de l'alcool et des toasts au tarama. Si quelques heures plus tard, tout le monde est toujours debout, sympathique, souriant et joyeux estimez-vous chanceux, vous êtes bien tombé !

Mais il est probable que quelques-uns se soient effondrés, que des couteaux aient été plantés dans des mains, que des paroles définitives aient été aboyées, que des couples se soient déchirés, des frères et sœurs entre-tués, des amis déchiquetés. C'est en tout cas comme ça que cela se passe dans le monde de Pierre Notte. Or, quand c'est Pierre Notte qui le raconte, c'est fort plaisant, car chez lui la cruauté est toujours voisine de la poésie, de la tendresse et de l'humour.

Les chiens, c'est nous, c'est nos oncles, nos tantes, nos mères, nos cousins, tous ceux qui sont censés s'aimer et qui passent leur temps à montrer les dents, à se grogner dessus, à s'entre-dévoré.

Les Chiens, c'est aussi une joyeuse revanche contre les fleurs en papier crépon, les cotillons, les chenilles qui redémarrent, et autres réjouissances familiales !



La mise en scène – note d'intention

Transformer en joie et en poésie les lourdeurs et difficultés de la vie, c'est pour moi la fonction principale du théâtre et c'est sûrement la raison pour laquelle je m'entends si bien avec l'écriture de Pierre Notte. Car chez lui, même lorsqu'il s'agit de haine et de méchancetés, c'est toujours réconfortant.

« **Les Chiens** » est une pièce féroce et ludique, qui décortique les rapports entre intimes en mettant en lumière ce qu'ils ont de plus cruel ; un inventaire des chienneries familiales que l'écriture ciselée et l'humour de Pierre Notte rendent réjouissant. Le spectateur est invité à suivre en parallèle douze histoires découpées en petits morceaux. Des flashes, des bribes de dialogues, permettent de comprendre en quelques secondes la situation cruciale entre deux personnes, qu'on retrouvera quelques duos plus tard, et ainsi plusieurs fois, jusqu'à l'effondrement. Dans une ambiance de fête avec décoration, musique, buffet et karaoké, les membres de cette famille, vont se dire leur haine et chanter leurs espoirs.

Trois comédiens interpréteront les 24 rôles de cette pièce cathartique. Trois comédiens seulement pour représenter une foule de manières de s'entretuer symboliquement. Comme dans un numéro de transformisme effréné, ils passeront sans cesse, avec dextérité, d'un personnage à l'autre, d'une intimité tordue à une autre. A l'issue de ce marathon théâtral, ils seront essoufflés et transpirants, lessivés par le jeu comme les personnages qu'ils interprètent le sont par leur condition de pauvres êtres relationnels. Qu'à eux trois ils incarnent toutes les monstruosité familiales, qu'on s'y reconnaisse, qu'on les aime en les détestant, comme on peut aimer et détester un frère, une sœur, un vieil ami, une mère, un oncle, une grand-mère, voilà le pari que je prends. Johanna Rousset, Jérémy Prévost et Geoffrey Palisse ont en commun une énergie débordante, un sens du rythme exemplaire et une précision sans faille, qualités indispensables pour interpréter cette partition pour virtuoses. De surcroît, ils font preuve tous les trois d'une grande capacité d'invention.

Le public est convié au jeu que ces trois-là – qu'on peut imaginer frères et sœurs si on le souhaite – prennent un malin plaisir à se jouer : celui de la destruction systématique de la famille. La mise en scène aura à cœur de donner à voir les règles du jeu, les « coulisses » en quelque sorte. La mécanique est montrée et clairement exposée dès le début. Ni entrée ni sortie, les trois comédiens seront présents du début à la fin et tous les changements de personnages se feront à vue. Comme pour un jeu de société en famille, on commencera calmement et proprement... chacun sait qu'on ne finit pas toujours comme on a commencé.

Les chansons sont un élément important, offrant au spectateur un peu de répit, des respirations bienvenues dans ce jeu de massacre incessant, permettant de pénétrer autrement dans l'intimité des personnages. Elles seront choisies dans le répertoire populaire, reconnaissables sans être stéréotypées, et entreront simplement dans l'action sous forme de karaoké.

La scénographie représentera une fête, oui, mais pas « une fête en particulier ». Ça doit pouvoir être n'importe quelle fête. C'est un fantasme, une extrapolation de la fête de

famille. Nous fuirons donc tout réalisme et procéderons par évocations. Une lumière qui tourne, une boule à facettes, un micro pour le karaoké, des déguisements peut-être, des guirlandes décoratives, mais ces éléments seront indépendants les uns des autres, symboliques plus que réalistes. Pour la scénographie, il s'agira plus d'organiser les éléments du jeu de massacre que de représenter une salle des fêtes. Cependant elle évoluera au fur et à mesure de l'avancée de la pièce et on finira par croire à cette fête, toute surréaliste qu'elle soit, et à la présence réelle des 24 personnages, parce qu'on aura accepté de jouer le jeu. L'enjeu de la scénographie résidera dans le fait de permettre au spectateur de voir la fête, sans préciser laquelle : que chacun puisse imaginer sa propre fête. Tant pour le décor que pour les costumes et accessoires, nous fuirons la caricature et chercherons l'élément évocateur.

La musique, dans une fête, fait partie du décor. Elle sera donc traitée comme ce dernier : évocatrice plutôt que réaliste.

De même que les personnages s'effondrent les uns après les autres sous la violence des paroles échangées, le mouvement général de la mise en scène sera celui de la démolition : nous irons dans le sens du désordre croissant, de l'organisé vers l'anarchie, du civilisé vers le sauvage.

Je vous souhaite un joyeux carnage !

Eve Weiss



Le mot de l'auteur

La monstruosité, les violences et les individus fissurés, cassés, qui vont chercher réparation, d'une manière ou d'une autre, l'obtenir ou pas. La scène, le plateau, ce serait le lieu de l'exploration des failles, des cassures humaines. C'est ça, rien d'autre, qui m'intéresse, dans l'écriture : le spectacle vivant, espace de recherche, laboratoire des fracassés. *Les Chiens* est une étude des haines à bons comptes. Un soir de Noël ou un jour de mariage, une réunion de famille. Les mères et les fils, les vieilles sœurs, les amis, les frères, les amours, les amants, les collègues, les gens par couple, par deux, qui se parlent, et peu à peu font de leur dialogue une catastrophe humaine, ça dégénère, ça sombre dans le pire de ce que nous sommes. Féroce, méchant, mauvais, le tragique belliqueux de la nature humaine. Eve Weiss, metteur en scène, porte ce projet, comme elle a mis en scène *Sortir de sa mère*, avec intelligence, avec grâce et énergie. J'ai confiance en elle, absolument, pour mener ce projet de pièce de guerres avec chansons, pour dire de quelle barbarie nous sommes capables, nous les premiers, nous aussi, les gens gentils civilisés.

Pierre Notte



Extraits

le fils se lève - la mère

la mère. qu'est-ce que tu fais - assieds-toi et tout de suite

le fils. je suis debout je me lève - je suis debout et je m'en vais

la mère. tu restes

le fils. je m'en vais

la mère. tu te rassieds tu écrases ton petit cul sur ta petite chaise et tu ne bouges pas d'ici

le fils. je vais crever si je reste - si je reste je crève maman

la mère. on y passera tous - moi la première - pour l'instant tu t'assieds tu bouffes ton rôti et si tu crèves tu crèves sans te faire remarquer

...

la tante et l'oncle

la tante. finir comme ça

l'oncle. ah oui ça oui

la tante. mais bon voilà - que ta vie soit un caveau soudain - ta vie avec moi un caveau - si je m'étais doutée

l'oncle. pourquoi est-ce que tu dis ça pourquoi parler de caveau ?

la tante. dans la voiture sur le trajet tu m'as dit ça que ta vie avec moi était devenue « un caveau »

l'oncle. je t'ai dit ça moi que la vie avec toi était un « caveau » ?

la tante. dans la voiture nous étions si bien on écoutait lady gaga à fond et nous avons parlé de changer d'air et de partir quelques jours et là tu m'as dit avec un air grave que la vie avec moi était devenue comme « un immense caveau » c'est ce que tu as dit

l'oncle. mais je n'ai jamais dit ça - je t'ai dit que ma vie avec toi est devenue comme un immense « cadeau » - un « cadeau » j'ai dit - pas un « caveau »

la tante. mais est-ce que te rends compte qu'on ne comprend rien à ce que tu dis ?

...

une vieille dame perdue et une fille

la vieille dame. ce n'est pas drôle de mourir jeune

la fille. ça y est c'est reparti

la vieille dame. mourir vieux non plus

la fille. eh ben oui

la vieille dame. ça n'est pas très drôle - mourir jeune

la fille. eh ben non

la vieille dame. mais mourir vieux non plus

la fille. eh ben oui

la vieille dame. vivre non plus ça n'aura pas été drôle tous les jours

la fille. ça c'est sûr que ce n'est pas pour ce que tu nous auras fait marrer

la vieille dame. vivre non plus ce n'est pas drôle mais alors mourir

la fille. bon ben maintenant ça va bien - on se tient et on se tait - tu ne vas pas encore nous plomber la soirée

...

L'auteur



Pierre Notte a mis en scène ses propres textes, notamment *La Nostalgie des blattes*, *C'est Noël tant pis*, *L'Histoire d'une femme*, *Sur les cendres en avant*, *Les Couteaux dans le dos*, *Pour l'amour de Gérard Philipe*, *Ma folle otarie*, *J'existe (foutez-moi la paix)*, ou la version japonaise à Tokyo de *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*. Il a également mis en scène *Kalashnikov* de Stéphane Guérin, *Noce* de Jean-Luc Lagarce, ainsi que *Night in white Satie*, *L'Adami fête Satie*. Dernières publications : *Chansons pour cœurs pourris*, Archimbaud/Riveneuve, 2016 ; *L'Effort d'être spectateur*, Les Solitaires intempestifs, 2016 ; *L'Histoire d'une femme* Quatre-vents, Avant-scène, 2017, *Tokyo*, *Catherine et moi*, *Le Sentiment géographique*, Gallimard, 2017.

Il est conseiller et auteur associé du Théâtre du Rond-Point depuis 2009. Il a été de 2006 à 2009 Secrétaire général de la Comédie-Française. Il a exercé les professions de journaliste, rédacteur en chef. Il est régulièrement nommé aux Molières dans la catégorie « auteur ». Il est lauréat du prix Émile Augier décerné par l'Académie Française, du prix « Nouveau Talent Théâtre SACD 2006 » et du Publikumspreis 2009 du Blickwechsel, regards croisés de Karlsruhe, Allemagne. Il est lauréat de l'association Beaumarchais et il a reçu le soutien du Centre national du Théâtre pour sa pièce *Demain dès l'aube*. En 2011, il a fondé la compagnie « La Cie des gens qui tombent », avec pour parrains Judith Magre et Fernando Arrabal. En 2017, il est nommé aux Molières pour *C'est Noël tant pis*, et il reçoit le prix Le Figaro Beaumarchais / SACD de l'auteur. En 2018, il est nommé aux Molières pour *La Nostalgie des blattes*.

La metteuse en scène

Eve Weiss est metteuse en scène au sein de « *Jette ton Pyjama ! Production* », compagnie de théâtre créée en 2005, qui défend un théâtre exigeant et accessible à tous, deux qualificatifs qu'elle ne considère pas comme contradictoires.



Après avoir été assistante d'Yves Beaunesne, Jean-Luc Revol et Magali Lérés, Eve Weiss a mis en scène *Maman Revient Pauvre Orphelin* de Jean-Claude Grumberg pour en faire un objet théâtre-musical insolite, spectacle fondateur de la compagnie. S'en sont suivis *Pour Bobby* de Serge Valletti en 2009 et *La Panne* de Friedrich Dürrenmatt en 2014. Ces spectacles ont comme point commun la présence d'un ou plusieurs musiciens sur scène, l'interaction entre texte et musique étant un des axes principaux de sa recherche. Par ailleurs, elle travaille avec diverses compagnies amateurs ou professionnelles, qui lui permettent un champ d'expérimentation large. Elle s'intéresse particulièrement aux écritures contemporaines d'auteurs vivants : Jean-Claude Grumberg, Serge Valletti, Michel Vinaver, Jean-Charles Massera, Pierre Notte..., même si elle a pu faire quelques exceptions pour Topor, Shakespeare, Lagarce ou Dürrenmatt. Le dernier spectacle de la compagnie, *La Panne*, adaptation du roman de F. Dürrenmatt pour un comédien et une violoncelliste, a été joué au festival d'Avignon théâtre des Lila's en 2015 et au Théâtre Clavel à Paris de septembre à décembre 2016. En 2019/2020, elle participera au projet de l'ensemble vocal Sequenza 9.3 dirigé par Catherine Simonpietri pour le spectacle *À l'inizio c'era a nanna*, qu'elle co-mettra en scène avec Olivier Broda.

Les comédiens

Geoffrey Palisse – *Le fils, un cousin, le petit frère, un jeune homme, une vieille copine, premier ami, la cadette, deuxième camarade, une vieille dame perdue*



Né en 1992, il passe son enfance dans le sud de la France près d'Uzès (Gard). Diplômé des Cours Florent en 2014, il joue dans *Lilith*, une pièce de Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre, mise en scène par Julie Recoing.

Il joue aussi sous la direction de Justine Abbé, avec la compagnie *La rue noire*, dans "Gunther Cabaret" (création) ainsi que dans *La nuit de madame Lucienne* de Copi. En 2016, il participe à la création de *Opération Moby-Dick*, une série théâtrale de quatre épisodes, mis en scène par Lucas Olmedo. Il joue actuellement sous la direction de Jean-Luc Revol dans *Thomas quelque chose*, pièce jeune public de Frédéric Chevaux ainsi que dans *Jeanne*, de Jean Robert-Charrier, au théâtre du Petit Saint-Martin puis en tournée.

Depuis 2018 il travaille avec Jean-Philippe Daguerre pour deux spectacles : le rôle d'*Aladin* dans le spectacle du même nom au théâtre du Palais Royal, ainsi que Scapin dans *Les fourberies de Scapin* au théâtre Saint Georges.

Jérémy Prévost – *L'oncle, l'autre cousin, un vieillard, une vieille copine, lui, deuxième ami, le grand frère, premier camarade*



Hasard des rencontres ou obsession artistique, après avoir commencé à jouer Marivaux et Queneau en région Centre et au festival d'Avignon, il retrouve ces deux mêmes auteurs quelques années plus tard à Paris. Tout d'abord avec *Le Legs*, dans lequel il incarne un malicieux Lépine, au théâtre du Tourtour à Paris et au théâtre de Neuilly-sur-Seine ; et dans les *Exercices de Style* où il interprète une galerie de personnages plus fous les uns que les autres et qu'il co-met en scène au théâtre du Ranelagh puis au Café de la Gare, et dont il fêtera la 300ème en 2009 au Théâtre du Lucernaire. Un peu plus tard, il prête sa précision énergique à des univers aussi différents que ceux de Feydeau dans *On purge Bébé*, au théâtre des 3 Bornes à Paris, sous la direction de Guillaume Bouchède ; de Jean-Luc Lagarce dans *Derniers remords avant l'oubli* dans une mise en scène d'Olivier Broda (tournée dans la nièvre), ou bien encore, dans la pièce aux 3 Molières 2011 : *Le Repas des Fauves* d'après l'œuvre de Vahé Katcha, dirigée par Julien Sibire, qui sera un succès pendant 3 ans au théâtre Michel, au théâtre du Palais Royal et en

tournée; et dans laquelle il incarne un militaire revenu aveugle du front. Plus récemment, il joue les trublions, passant d'un personnage à un autre dans *Le Schmilblick* d'après Pierre Dac sous la direction de Luq Hamett au théâtre Edgar à Paris et en tournée.

Johanna Rousset – *La mère, la tante, une sœur, elle, l'ainée, la grande sœur, une fille*



Comédienne depuis l'enfance au sein de compagnies professionnelles, elle débute sous la direction de Roger Planchon au TNP de Villeurbanne ainsi qu'avec la compagnie LZD de Jean-Paul Delore, jusqu'à l'adolescence. Ensuite, elle se forme aux textes classiques et contemporains, ainsi qu'au clown.

Très tôt, elle sent le besoin de travailler sa voix et se forme au chant lyrique et au chant jazz à l'École Nationale de Musique et aux Ateliers Chansons de Villeurbanne. Elle y suit une solide formation musicale, notamment à travers le piano et l'harmonie. Elle continuera sa formation vocale auprès de Haim Isaacs afin d'approfondir les techniques vocales et rencontrera la folie du Roy Hart Theatre.

Ses expériences professionnelles ont régulièrement mêlé la musique et le théâtre, en collaborant notamment avec le Trio d'En Bas, groupe de musiciens improvisateurs lors de performances en France et aux Etats-Unis, puis en parcourant les festivals de rue, au sein des Titanic Sisters, trio givré de clown-chanteuses-performeuses, et également dans *Schläfer*, spectacle pour un trompettiste, une comédienne et dispositif électro-acoustique, écrit et mis en scène par Sarah Bahr et en musique par

Raphaèle Biston dans le cadre de la Biennale Musique En Scène de Lyon.

Elle a également travaillé sous la direction de Jean-Luc Revol pour *Narcisse ou l'amant de lui-même* (J.J Rousseau) et *Thomas Quelque Chose* (F. Chevaux), d'Eve Weiss pour *We are l'Europe* (J.-C. Masséra) et *Beaucoup de bruit pour rien* (W.Shakspeare) ou encore Olivier Broda pour *En avoir ou pas* (Rémi De Vos).